

SYLVAIN COHER

Nord-nord-ouest

roman

ACTES SUD

*Dans le ciel c'est le mât qui fait des cercles
Et désigne toutes les étoiles du doigt.*

BLAISE CENDRARS,
Clair de lune.

À quelques mètres d'eux, il essayait d'entendre ce qu'ils se disaient. Les mains posées sur la pierre. Feignant de contempler la mer d'un air détaché, le dos osseux arrondi comme celui d'un bossu. Une immobilité parfaite, à l'exception des talons martelant le parapet comme s'il courait dans le vide. Lucky avait passé son bras autour du cou de la Fille. On aurait pu croire qu'il allait brusquement l'étrangler ou la balancer à la flotte. Le Petit les surveillait en douce, en regardant la mer gigoter sous ses pieds. La mer froide. La mer étendue quasi morte devant lui. Il n'entendait pas ce qu'ils se disaient, peut-être même ne parlaient-ils pas. Lucky et la Fille ne s'occupaient pas de lui. Chacun de leurs baisers avait quelque chose d'obscène et les entendre n'aurait rien arrangé. Désormais, ils n'avaient pas besoin de lui. Le Petit devait se contenter d'attendre, tandis qu'ils se roulaient des pelles et minaudaient à voix basse. Les yeux mi-clos, avec le bec entrouvert des mouettes qui ont faim.

C'était comme s'il avait été sur le parapet bien avant qu'ils n'arrivent. Assis, face à la mer. Sa présence à côté du couple n'avait rien d'anormal, rien qui puisse les gêner pour se coller comme le font

tous les amoureux dans un pareil endroit. Un bras dans le dos, les oreilles en ventouse pour faire obstacle à la brise venue du large. Qu'il soit là ou qu'il n'y soit pas, ça ne changeait pas grand-chose. Le Petit leur tenait désormais la chandelle. Avec son ongle, il gratta la tache incrustée sur son jean et décida qu'il en changerait le jour même.

Bien sûr, il avait la mer devant lui. La mer pour l'occuper. Une mer de copeaux de bois, de bavures métalliques venant claquer trois mètres plus bas contre les gros moellons du parapet. Les joues creuses, le nez taillé au cutter. La mer l'inquiétait sans que rien ne transparaisse sur son visage buté. Cette mer tout particulièrement, parce qu'elle bougeait tout le temps. Brassait la boue scintillante et filandreuse prélevée sur l'estran. Sur la carte, la Manche c'était un bras d'écolier qui faisait barrage entre la France et l'Angleterre. Rien à voir avec la mer telle qu'il la connaissait plus au sud, là où ses pieds ne s'étaient jamais véritablement défaits du sable sec. Depuis qu'il était né, partout la mer avait été douce et bleue. Même à l'automne, on pouvait s'y risquer et s'asseoir au bord pour un bain chauffé par le soleil. À n'importe quelle heure de la nuit ou de la journée. Relax, les bras croisés sur la peau tiède et les yeux perdus dans le tumulte des vagues. Jamais on ne lui avait appris à nager, mais s'il le fallait il se débrouillait comme un animal paniqué. En battant l'eau furieusement.

La Manche, c'était autre chose. Une eau de lessive, un fond d'évier. Avec ça, une perpétuelle odeur de marée basse et des moisissures venues des fonds croupis où la vase fermente et macère. Le Petit la regardait venir et repartir, avec cet air méfiant qu'il pouvait

prendre en d'autres circonstances. Au nord, la mer est aussi grise que les gens, songea-t-il. En tapant des talons sur le parapet. Puis il cracha sur une vaguelette aux reflets caramel et replia ses genoux pour y poser le menton et dissimuler la tache qui le contraignait depuis qu'il était réveillé. Rester digne. Ne pas passer pour un clochard. Plus d'une fois, ses vêtements propres les avaient protégés du regard soupçonneux des flics. Surtout, ils lui avaient permis de tenir le coup. Des habits impeccables en n'importe quelle situation, voilà tout ce qu'il exigeait de Lucky. Pour le reste, il s'accommodait toujours et ne posait pas de questions. La finalité de leur grand voyage lui semblait aussi obscure que le jour de leur départ, devant le pick-up calciné de Mammon. Chaque fois, le Petit était là où il devait être. Et plus loin encore, il était toujours là.

À présent, c'était différent. La Fille venait contrarier tous leurs plans. Lucky l'avait ramassée la veille, dans la taverne près du port où ils avaient bu comme toujours plus qu'ils ne pourraient se le rappeler par la suite. Elle était un peu trop jeune pour Lucky et pour la Loi, mais l'assurance de son regard et l'expertise de quelques gestes avaient suffi à le convaincre. De son côté à elle, ce grand brun à la peau mate et au regard dur lui avait semblé être envoyé par la providence. Quelque chose sous la peau l'avait immédiatement chatouillée. Si Lucky n'avait pas pris les devants en posant sa main sur sa cuisse, elle se serait jetée à son cou. Ce n'était pas la première fois. À Marseille déjà, Lucky avait toujours une fille à ses basques.

Le Petit alluma une cigarette. Souffla la première bouffée devant lui et la sentit aussitôt revenir glisser sur son visage comme un voile léger. L'arrivée

de cette fille était un coup dur. Elle avait l'air d'une conne avec ce noir sur ses lèvres et sur les ongles. Une petite-bourgeoise qui cherche les frissons, pensait-il. Avec quelque chose de Kristen Stewart, l'héroïne des films qu'il regardait en boucle chez la mère de Lucky. Et les grands yeux noirs d'une chienne battue, qui vous donne la patte alors même que vous n'en voulez pas.

Lucky avait dû la sauter quelque part, dans les filets d'un catamaran posé sur le parking du port. Ou dans la cabine d'un de ces bateaux perchés sur des bers rouillés, qui attendent hors de l'eau l'antirouille des carénages d'automne. Sur un pont en teck, mis à l'épreuve du sel et des coups de langue de l'eau frayant entre les catways instables. Des coups de langue et des caresses du bout des doigts, jusqu'à ce que la fraîcheur de l'aube les engourdisse. Jusqu'à ce que la brise d'automne fasse de leurs visages d'angelots des masques aux cernes profonds, les os saillant sous les peaux translucides. Maintenant, ils l'avaient dans les pattes. Et Lucky faisait comme si tout était normal. Tranquille.

Ils étaient là depuis la veille. Des crabes, échoués sur la grève. Le Petit avait dormi en chien de fusil à l'arrière de la Clio. C'est eux qui l'avaient réveillé tôt le matin pour lui proposer un café dans une brasserie déserte. Il les avait suivis en freinant volontairement ses pas, ankylosé et grognon comme un vieillard malade. En affichant cet air buté. Contrarié par sa présence à elle, qui venait tout foutre en l'air. Dès le matin, il avait voulu la frapper. La chasser en lui jetant des pierres dans les flancs. Il longea les murs, en passant ses doigts sur le granit rugueux des grandes bâtisses malouines. Se demandait encore

pourquoi ils avaient bifurqué sur le tracé bien défini de la longue route qui devait les conduire de Marseille à Calais. Le pick-up carbonisé de Mammon était loin désormais. Pourtant, le Petit devait toujours faire un effort pour ne pas y penser. Et pour la première fois, Lucky faisait le sourd. Se laissait promener par la queue, en gobant des baisers trop mûrs pour la saison.

La Fille parlait peu. Elle collait le garçon et l'embrassait dans le cou, en prenant une moue boudeuse lorsqu'il l'envoyait paître. Une petite conne romantique, aussi poisseuse qu'un sirop pour la toux. Le Petit n'avait pas compris son prénom, elle ne l'avait pas redit depuis le matin. Un prénom vraiment breton, c'est tout ce dont il se souvenait. C'est cruel d'oublier le nom d'une personne, songea-t-il. De quoi la tuer de la pire façon. Jusque-là, Lucky s'était contenté de quelques filles. À qui bien heureusement il n'avait jamais proposé de les suivre, sinon ils n'auraient pas fait toute cette route. Avec la chance des vagabonds et des étoiles polaires plein les yeux. À l'occasion des étrangères aux yeux purs, dont le Petit tenait registre dans les plis secrets de sa mémoire. Aucune n'avait voulu de lui, repoussant ses billets comme la main qui mendie. Il était ce puceau timide dont on pinçait les joues pour les faire rougir. Chaque fois elles s'étaient moquées de son corps d'enfant, lui proposant de repasser dans un an ou deux. Avec un pénis d'homme et des gestes brusques.

Quatre minuscules années formaient l'infranchissable ravin qui les séparait. Pourtant, le duo s'était resserré durant les mille deux cents kilomètres de leur cavale. Ils se sentaient désormais comme des frères

l'un pour l'autre. Plus que des frères, songeait le Petit. Des associés, disait Lucky. L'amitié, c'était cette farce des petites meutes qui les satisfaisait amplement. Et leurs destins étaient désormais liés. Jamais ils n'avaient reparlé de ce qui s'était passé sur les hauteurs de Dolceacqua, mais leurs silences se croisaient souvent. Ils savaient l'un comme l'autre qu'ils n'oublieraient jamais. Ni le sang dans la poussière ni la fumée des corps carbonisés. Des images continuellement brassées dans le tumulte de leur sillage.

Le Petit balaya de la main le ciment autour de lui. Chercha des yeux quelque chose à jeter dans l'eau pour attirer l'attention de Lucky. Puis il se leva péniblement et s'étira comme un chat. Une fois debout sur le parapet, il sentit la fraîcheur du vent plus nettement et fit les premiers pas en regardant ses jambes. Il n'aimait pas ça, ni les taches ni les souillures. Le vent froid l'avait engourdi jusqu'aux os et la faim lui fit voir quelques chandelles. Il dépassa Lucky et la Fille sans qu'ils lui prêtent attention. Au bout de quelques mètres, il sentit pourtant qu'ils s'étaient levés après son passage. Ils marchaient désormais sagement derrière lui, en longeant le bord du parapet. Une fois parvenu au bout du parking, le Petit s'arrêta près de la porte arrière de la Clio. Il attendit qu'ils soient montés pour l'ouvrir. Lécha ses doigts pour plaquer ses cheveux de chaque côté des oreilles.

J'ai la dalle, dit-il. Et parler le fit grelotter.

Lucky démarra la voiture et manœuvra calmement pour faire demi-tour sur le parking des Sablons. La Fille sans nom recoiffait comme elle pouvait la mèche noire qui lui barrait le front. Le Petit vit qu'elle profitait du miroir pour le regarder en douce. Elle devait avoir le même âge que lui, peut-être une

année de plus. Une année de moins. Elle n'était ni trop belle ni trop laide, dans cet entre-deux qui fait que les filles ressemblent parfois à de jeunes garçons. Avec la bouche de Natalie Wood, aussi fine sur sa partie supérieure que charnue en dessous. Sur ses lèvres, le noir cosmétique s'était en partie estompé et ce qui restait lui donnait l'air malade. Lucky en avait récupéré une partie sur ses propres lèvres, ainsi que sur le haut de ses joues. Sur sa nuque près du creux de l'épaule, il portait la marque plus rose d'un suçon de salope. La boîte craqua lorsqu'il passa la troisième.

On y va, faut changer de caisse.

T'en prends une mieux, dit le Petit.

Il allongea ses jambes sur la banquette arrière. La voiture fila nerveusement à travers les pavillons cos-sus et les villas désertes, jusqu'à ce qu'elle retrouve la grande route empruntée la veille. Lucky avait repéré un supermarché, à une trentaine de bornes. En pleine campagne, à cette distance désormais convenue des villes et de leurs habitants. Entre-temps, la Fille joua avec l'autoradio. Sans jamais rien trouver qui lui convienne plus d'une minute. Lorsqu'elle entreprit de se renoircir les lèvres, Lucky s'empara prestement du tube et le jeta par la fenêtre. La Clio fit un écart sur la route. La Fille soupira, puis elle fredonna ce qui lui passait par la tête. Le Petit s'était retourné pour regarder le tube de noir rebondir derrière eux. Ne vit rien d'autre que le trait hypnotique de la voie express et resta un moment avachi, les coudes sur la plage arrière. Intérieurement, il se frottait les mains. À ce rythme, il ne lui donnait plus longtemps à les suivre. Bientôt Lucky la chasserait, comme il avait toujours chassé les tenaces et les

encombrantes. Avec un sourire navré et une bonne claque sur le cul. Il était plus que temps, désormais. À trois, les choses se compliquent forcément. Lorsqu'il se retourna, Lucky entraît au ralenti dans un parking presque désert.

C'est là, dit-il. En garant la Clio près d'une rangée de caddies.

On est revenus en arrière, souffla le Petit.

C'est pour brouiller les pistes.

Ici, c'est pareil que partout.

Lucky les regarda un moment tous les deux. Puis il observa les voitures garées autour. Un Kangoo jaune passa devant eux. Il le montra d'un simple mouvement du menton.

Toi, tu t'occupes de ça.

Ah non, putain!

Obéis!

Lucky sortit les quelques affaires éparpillées dans la Clio et les jeta aux pieds du Petit. Il embarqua la Fille par la main pour la remorquer vers l'entrée du magasin. Le Petit haussa les épaules. Appuyé contre le coffre de la Clio, il chercha dans son blouson une cigarette qu'il ne trouva pas. Derrière lui, le Kangoo remonta l'allée suivante et se mit à manœuvrer péniblement dans une place assez grande pour deux. Le Petit observa le manège du coin de l'œil, tout en fouillant ses poches comme s'il cherchait les clés de la Clio. Puis il chargea son sac de lycéen sur son épaule et les outils tintèrent entre eux. Un type courtaud descendit du Kangoo et se dirigea à son tour vers le supermarché. Le Petit attendit qu'il soit hors de vue pour se rapprocher de l'utilitaire jaune. Se plaça devant la porte avant, sortit la lame flexible de sa manche et la glissa le long de la vitre.